

**L'AMOUR
OUF**

TRÉSOR FILMS ET CHI-FOU-MI PRODUCTIONS
PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
COMPÉTITION

ADÈLE EXARCHOPOULOS FRANÇOIS CIVIL

L'AMOUR OUF

UN FILM DE GILLES LELLOUCHE

DURÉE : 2H45

AU CINÉMA LE 16 OCTOBRE

DISTRIBUTION
STUDIOCANAL
SOPHIE FRACCHIA
TÉL. : 06 24 49 28 13
SOPHIE.FRACCHIA@STUDIOCANAL.COM

PRESSE
DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
DOMINIQUE SEGALL, LOANN GREULICH ET SIMON BLANC
LGREULICH@DOMINIQUESEGALL.COM - TÉL. : 06 29 96 04 05
SBLANC@DOMINIQUESEGALL.COM - TÉL. : 06 77 11 99 08

MATÉRIEL PRESSE ET PUBLICITAIRE DISPONIBLE SUR [HTTPS://SCREENINGROOM.STUDIOCANAL.COM/ESPACE-PRO](https://screeningroom.studiocanal.com/espace-pro)



SYNOPSIS

**Les années 80,
dans le nord de
la France.**

**Jackie et Clotaire grandissent
entre les bancs du lycée et les
docks du port. Elle étudie, il traîne.
Et puis leurs destins se croisent et
c'est l'amour fou. La vie s'efforcera
de les séparer mais rien n'y fait,
ces deux-là sont comme les deux
ventricules du même cœur...**



ENTRETIEN AVEC GILLES LELLOUCHE

VOTRE FILM EST L'ADAPTATION D'UN LIVRE QUE VOUS AVEZ EU ENTRE LES MAINS IL Y A 17 ANS, QU'EST-CE QUI VOUS A ATTIRÉ DANS L'IDÉE DE L'ADAPTER À L'ÉPOQUE ?

Ce qui m'a vraiment accroché, c'est cette histoire d'amour sur fond de lutte des classes. Et puis, il y avait ce rappel des époques qui ont été les miennes, ce lien avec mon adolescence.

ET POURQUOI AVOIR ATTENDU 17 ANS POUR LE RÉALISER ?

Je n'étais pas prêt, il me fallait passer par des étapes avant de m'attaquer à ce projet très ambitieux. Et ce qui prend surtout du temps, c'est l'écriture. Je suis quelqu'un de très lent à ce niveau-là. Une fois que j'ai un scénario en main, je sais être rapide. Mon processus d'écriture est particulier parce que j'ai besoin de m'envoyer quand j'écris. Je dois y croire, et lorsque je relis le travail le lendemain, je dois toujours y croire. Les séquences doivent être tenaces, elles doivent s'accrocher à moi comme des moules à leur rocher et survivre à toutes les épreuves. Pour y parvenir, j'ai tendance à repartir en arrière, à revisiter, à réécrire. Et lorsqu'une scène prend forme et qu'elle résonne comme un cœur qui bat, comme ce chewing-gum dans le film, alors je sais que je suis sur la bonne voie.

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE RÉALISER CETTE HISTOIRE D'AMOUR ?

Cette histoire d'amour résonnait avec les périodes de mon adolescence et de mes jeunes années d'adulte. J'ai toujours été attiré par les histoires d'amour contrariées, par le côté lutte des classes qui émane de l'amour pour quelqu'un qui a priori n'est pas fait pour vous.

Cette direction narrative me semblait en harmonie avec mes goûts littéraires et cinématographiques. C'est en quelque sorte un hommage indirect à Martin Eden, un roman que j'adore.

Cela fait écho aussi à des films que j'ai aimés, notamment à ceux de Coppola des années 80, comme RUSTY JAMES ou OUTSIDERS. Une espèce de doux mélange entre violence et sentiments exacerbés, entre chaud et froid, entre sucré et âpre.

VOTRE FILM LE GRAND BAIN EXPLORAIT LA CINQUANTAINE ET LA CRISE QUI PEUT L'ACCOMPAGNER. L'AMOUR OUF ABORDE LE PASSAGE DE L'ADOLESCENCE À L'ÂGE ADULTE. CES PÉRIODES SONT-ELLES DES MOMENTS CLÉS DE VOTRE VIE EN TANT QU'HOMME, CINÉASTE ET COMÉDIEN ?

Oui, parce que l'adolescence est le berceau de nos désirs, de nos envies et de nos fantasmes. Ensuite, une décennie plus tard, survient une sorte d'état des lieux d'où en sont nos rêves. Sont-ils devenus atteignables ou inaccessibles ? Est-ce une continuité ou une rupture ?

Ce sont donc des années charnières pour moi car c'est durant mon adolescence que le désir de cinéma est né en moi. La concrétisation de ce désir s'est déroulée des décennies plus tard, après mes études au cours Florent et, récemment, mes premières réalisations.

LE FAIT DE PORTER EN TÊTE CE PROJET DE FILM PENDANT TOUTES CES ANNÉES, DEPUIS 17 ANS, N'A-T-IL JAMAIS ÉPUIsé VOTRE DÉSIR ? ÊTES-VOUS À CE POINT OBSTINÉ QUE VOUS SAVIEZ QU'IL SE CONCRÉTISERAIT UN JOUR ?

Non, je n'avais pas conscience, du moins je n'avais pas de certitude absolue que ce film verrait le jour. Mais ce qui s'est révélé plutôt intéressant, c'est que je trouvais une partie du livre moins captivante, celle du mariage. Avec le temps, j'ai pu inventer des scènes et des situations qui n'étaient pas dans le livre. En fait, je me suis créé une histoire parallèle à celle qui a été écrite.

Je me souviens que le film préféré de mon père était L'INCONNU DE LAS VEGAS qui a inspiré OCEAN'S ELEVEN. Des années après l'avoir vu et

revu avec mon père, je me suis aperçu que j'avais imaginé des scènes qui n'existaient pas.

De la même manière, pour L'AMOUR OUF, une troisième partie est née en moi, de façon totalement inconsciente, avec de nouvelles scènes qui se sont développées d'elles-mêmes. Cela s'est avéré plutôt bénéfique. Cette longue période a favorisé une maturation du sujet, un renoncement puis une reconquête m'offrant ainsi une vision très globale, approfondie et précise de ce que je voulais accomplir. Ce processus d'épuration du sujet m'a donné une base solide lorsque nous nous sommes mis au travail d'écriture avec Audrey Diwan et Ahmed Hamidi.

COMMENT QUALIFIER CETTE HISTOIRE ? EST-CE UNE GRANDE HISTOIRE D'AMOUR SUR FOND DE POLAR ? UN POLAR OÙ DEUX PERSONNAGES S'AIMENT ? UN PORTRAIT DE L'ÂGE ADULTE EN TRAIN DE NAÎTRE ? UN FILM MUSICAL ? OU BIEN EST-CE LE REFLET D'UN DÉSIR DE CINÉMA TELLEMENT IMMENSE QU'IL ENGLOBE TOUS CES ÉLÉMENTS ?

Il s'agit de tout cela à la fois. Plutôt que de réduire ce film à un seul genre et à le résumer avec des adjectifs spécifiques, il reflète un désir de défier certains clichés. Peut-être de manière un peu naïve, mon intention première était de parler de l'amour sous toutes ses formes : familiale, filiale, sentimentale évidemment, amoureuse, mais aussi amicale.

Je voulais aussi contrarier les films de voyous qui souvent n'abordent pas ces nuances. Le film de voyous reste un film de voyous, une comédie romantique reste une comédie romantique. La fusion de ces deux genres est assez improbable mais j'ai toujours été attiré par les mélanges de genre et c'est ce qui m'a beaucoup stimulé dans ce projet. J'ai voulu vraiment traduire cette dynamique de chaud-froid. Et si je devais essayer de le définir, je dirais que c'est une histoire d'amour à la fois musicale et violente. Mais je n'utiliserais pas les termes de comédie ou de drame... Je préfère parler simplement d'histoire.

L'OBSESSION, L'EXCESSIF, LA TRAHISON, L'AMOUR PHYSIQUE, L'AMITIÉ TRAHIE. EST-CE LÀ L'ESSENCE DE CE QUE VOUS AVEZ VOULU EXPRIMER À TRAVERS CETTE GRANDE HISTOIRE D'AMOUR ?

Oui, c'est exactement cela.

LE TRAVAIL D'ADAPTATION ET LE LONG TOURNAGE ONT-ILS ÉTÉ COMME LE DISAIT TRUFFAUT « UNE JOIE ET UNE SOUFFRANCE » ?

Non, je ne qualifierais pas cela de souffrance. C'était un peu vertigineux tellement les journées de tournage prévues étaient nombreuses. L'idée de démarrer le film un 9 mai et de devoir tenir jusqu'au 9 septembre était assez impressionnante. J'ai travaillé avec des producteurs qui m'ont donné les moyens nécessaires pour réaliser ce projet et je chéris cette chance très rare. Malgré cela, il y avait toujours ce sentiment de vertige.

Je me demandais si j'aurais les ressources nécessaires, le souffle suffisant non seulement pour raconter cette histoire mais aussi pour faire vibrer mes acteurs et mon équipe. Insuffler assez de désir pour que chaque membre de l'équipe se présente chaque jour avec la même motivation et le même enthousiasme compte énormément dans la réussite d'un projet.

Il s'avère que la démarche a été beaucoup plus fluide que je ne l'avais imaginée. J'étais motivé par le désir de créer et de partager. Le tournage a été extrêmement agréable et j'ai été porté par cette allégresse.

Durant des périodes aussi longues, j'ai suivi le principe selon lequel « c'est en restant fidèle à son choix que l'on sauve son choix ». Mais il m'est arrivé de remettre en question cette fidélité à mes décisions.

En milieu de tournage, j'ai passé des nuits blanches à me questionner sur la pertinence de mes choix artistiques, sur la grammaire utilisée, sur le style adopté et sur la réalisation.

Mais cette angoisse ne sert à rien.

Parce que j'avais déjà tourné depuis deux mois selon cette approche, il fallait rester fidèle à cette vision et la mener jusqu'au bout. Il y a mille manières de réaliser un film, mille manières de le raconter. J'aurais pu tout filmer caméra à l'épaule, pousser davantage l'esthétique, être plus abstrait ou encore plus concret... Ces réflexions m'ont parfois plongé dans des eaux troubles. Mais, au quotidien, j'ai été très soutenu par une équipe soudée, volontaire et joyeuse.

QUELS SONT VOS CHOIX DE MISE EN SCÈNE ? VOUS SOUHAITIEZ MONTRER À LA FOIS L'HISTOIRE D'AMOUR DES PERSONNAGES ET VOTRE PROPRE HISTOIRE D'AMOUR EN TANT QUE CINÉPHILE ?

Oui, je dirais que c'est un peu cela, bien que je n'aie pas cherché à être trop démonstratif ni à faire des références directes. Ce film était un projet que je portais en moi depuis si longtemps que j'avais déjà des images bien précises en tête. Par exemple, lorsque Mallory Wanecque et Malik Frikah s'embrassent dans le champ de colza, je voulais vraiment

retrouver l'atmosphère des champs de colza que j'avais traversés en train à différents moments de ma vie.

Des images très tenaces étaient gravées dans mon cœur et mon esprit, comme celle d'Adèle éclairée par des phares dans la cabine téléphonique.

Le reste du processus était un peu comme des wagons de train qui se rattachaient à cette locomotive initiale, mais j'avais une vision assez claire et des jalons visuels très concrets pour guider la trajectoire du film.

BEAUCOUP D'ACTEURS AVEC QUI VOUS AVIEZ DÉJÀ JOUÉ FIGURENT AU CASTING DE VOTRE FILM : ADÈLE EXARCHOPOULOS, FRANÇOIS CIVIL, KARIM LEKLOU, BENOÎT POELVOORDE... COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE ? FALLAIT-IL ÊTRE « POTES » POUR TRAVAILLER ENSEMBLE PENDANT DE LONGS MOIS ?

Non, en réalité François Civil, Karim Leklou et Adèle Exarchopoulos sont des personnes avec qui j'ai eu énormément de plaisir à tourner BAC NORD mais nous ne sommes pas de la même génération. Nous avons partagé quelques moments ensemble, mais ce n'étaient pas des amis comme Guillaume Canet, Jean Dujardin et d'autres acteurs de ma génération. Quant à Benoît Poelvoorde, il était évident pour moi qu'il ferait partie de mon film. Je tiens à ce qu'il soit dans chacun de mes films parce que je lui dois beaucoup et parce qu'en plus, c'est lui qui m'a fait découvrir le livre à l'origine du scénario.

Pour Alain Chabat, c'était un acteur avec lequel je voulais travailler depuis longtemps. Je lui avais déjà proposé un rôle dans LE GRAND BAIN et je pensais qu'il était parfait pour ce personnage.

Je souhaitais aussi tourner avec des acteurs plus jeunes que moi, notamment pour représenter les adolescents. C'était aussi un grand pari financier, parce que près de la moitié du film était jouée par des acteurs adolescents, pour la plupart inconnus. Pour équilibrer cela, il était nécessaire d'inclure des acteurs plus connus. Et il se trouve que les acteurs plus célèbres que j'ai choisis sont des personnes que je connaissais déjà. Mais je ne souhaitais pas pour autant réunir un casting « de potes ». Je ne connaissais pas personnellement ni Raphaël Quenard ni Anthony Bajon, et, en ce qui concerne Elodie Bouchez, avec qui j'ai déjà tourné, nous ne sommes pas non plus des amis. Ce sont des personnes dont j'estime énormément le talent. De plus, je crois qu'à un certain stade, les « bandes de potes » peuvent avoir un effet inhibant. Il faut savoir s'en détacher. J'ai plutôt le sentiment d'avoir sélectionné le meilleur casting possible pour ce film.

ET DONC VOUS AVEZ CHOISI DES ACTEURS CONNUS ET DE NOUVEAUX ACTEURS COMME MALLORY WANECQUE ET MALIK FRIKAH. COMMENT S'EST DÉCIDÉ LE CHOIX ?

Ce choix s'est fait à travers un casting traditionnel. J'ai auditionné beaucoup d'adolescents et d'adolescentes, et ces deux jeunes acteurs se sont imposés par leur talent. Mallory m'a impressionné par sa ressemblance frappante avec Adèle, ainsi que par son jeu intense et magnétique. Je n'avais pas encore vu LES PIRES que j'ai découvert après l'avoir choisie et je n'ai pas été déçu.

Quant à Malik, sa performance lors de l'audition correspondait parfaitement à ce que je recherchais pour le personnage de Clotaire. Une instruction de mise en scène qui correspondait à une image que j'avais en tête indiquait que Clotaire attendait la sortie des élèves du bus devant le collège, fumant une cigarette assis sur le capot d'une voiture et insultait joyeusement tous les adolescents qui passaient. Lors des auditions, il a été le seul à reproduire cette scène en étant assis sur une table, tandis que tous les autres étaient debout. Sa façon de se mettre en situation a accroché mon regard et mon intérêt.

Il s'est avéré que, physiquement, il avait déjà l'attitude de Clotaire. Indépendamment de leur apparence avantageuse, l'un et l'autre ont un talent inouï, et j'ai su qu'ils étaient les acteurs parfaits pour les rôles.

PARLONS DES SCÈNES DE DANSE ET DES CHORÉGRAPHIES AVEC LA HORDE. ÉTAIENT-ELLES AUSSI DES IMAGES QUI VOUS TRAVERSAIENT L'ESPRIT ET VOUS HANTAIENT ?

En réalité, cela fait partie de ces images que j'ai un peu fantasmé au fil du temps, en me remémorant surtout mes années adolescentes. Je me souviens que la musique occupait une place prépondérante dans ma vie. Qu'elle accompagnait chacun de mes enthousiasmes, mais aussi beaucoup de mes peines, mes douleurs amoureuses, multiples et variées à cette époque. Elle était aussi présente dans mes rêves, mes désirs et mes emballements.

MAIS VOUS NE DANSIEZ PAS ?

Je ne dansais pas physiquement mais j'ai dansé dans ma tête. À cette époque-là, j'écoutais énormément de musique. Adolescent, j'écoutais mon walkman dans mon lit et c'était comme partir, m'envoler ou d'avoir mon propre cinéma en 35 mm dans ma chambre. C'était une manière de m'évader du réel. Et j'ai réalisé que tomber amoureux était probablement la plus belle des soustractions au réel. Dans le film, j'ai donc voulu ajouter une touche supplémentaire avec cette idée de

chorégraphie, où soudain le lycée semble vide. Il n'y a plus que Mallory Wanecque et Malik Frikah eux deux et la musique, un clin d'œil à "The Cure", et un instant qui leur appartient uniquement et que nous avons la chance de partager avec eux. Bien qu'il y avait une ou deux scènes supplémentaires prévues dans le scénario initial, j'ai estimé que deux suffisaient pour véhiculer l'émotion que je cherchais à transmettre.

N'EST-CE PAS AUSSI DU FANTASME DE SPECTATEUR ? Y A-T-IL QUELQUE CHOSE DE MOINS RÉEL QUE LES COMÉDIES MUSICALES ET CES INSTANTS OÙ LES GENS SE METTENT À DANSER DANS LA RUE ?

Mais comme il n'y a rien de moins réel que d'accompagner un casse violent de banque avec de la musique. Après tout, le cinéma n'est pas réel, il n'est pas réaliste. Dès qu'une caméra est en jeu, on quitte le réel.

On peut essayer de retrouver ou de singer le réel mais ce n'est jamais la même chose. C'est pourquoi j'aime tant le cinéma, lorsque justement il dit au revoir au réel.

C'EST GILLES LELLOUCHE, RÉALISATEUR PLUTÔT QUE COMÉDIEN, QUI SIGNERA VOTRE PROCHAIN FILM ?

Il est vrai que j'aime beaucoup être réalisateur, mais cela dépend des opportunités qui se présentent. Ce qui m'anime par-dessus tout dans la réalisation, c'est la remise en question constante, le sentiment de commencer avec une page vierge. C'est ce qui est excitant, la prise de risque et le trac qui l'accompagne. Être acteur me plaît lorsque cela suscite en moi de la peur. Donc non, j'essaie de mener ces deux combats de front et à concilier ces deux facettes de ma carrière autant que possible.



ENTRETIEN AVEC ALAIN ATTAL ET HUGO SÉLIGNAC

PRODUCTEURS

GILLES LELLOUCHE ET L'AMOUR OUF ENFIN À CANNES APRÈS TOUTES CES ANNÉES, QUEL SENTIMENT CELA SUSCITE EN VOUS ?

ALAIN ATTAL - C'est un mélange d'humilité et d'honneur. Être en compétition au Festival de Cannes n'était pas notre but ultime, mais participer à cet événement emblématique est à la fois exaltant et témoigne du parcours extraordinaire de ce film. D'une certaine manière, avant même que le public ne se prononce, Cannes nous dit avec éclat et panache : « Vous avez eu raison ». Bien sûr, le verdict final appartient au public. Mais en amont, il y a eu toutes ces années de réflexion sur le travail de cinéaste de Gilles Lellouche, le soutien pour le mener à bien alors que sa carrière d'acteur prenait son envol et qu'il jonglait avec ses multiples engagements, tout en gardant ce film en tête. C'est tout cela qui a contribué à l'élaboration de ce projet. Avant de se lancer dans la réalisation du GRAND BAIN, son deuxième film, Gilles s'est effectivement interrogé sur la possibilité de faire de L'AMOUR OUF son prochain projet.

Les circonstances ont pris une autre tournure, même s'il y a cinq ans nous avions déjà envisagé cette possibilité, car nous détenions les droits d'adaptation depuis 17 ans. Ce film était un projet cher à son cœur depuis le début de sa carrière de réalisateur.

HUGO SÉLIGNAC - Ce festival est une première pour Gilles Lellouche et moi. Alain Attal lui a participé à plusieurs reprises à la compétition officielle. Pour ma part, je n'ai eu l'occasion d'être présent que hors compétition. Être sélectionné en compétition officielle représente une immense joie et une profonde fierté même si j'avais quelques appréhensions. Le film de Gilles est véritablement extraordinaire, d'une générosité rare : il touche au cœur, nous offre des larmes, de la musique et du rire. Sa mise en scène est à l'image du personnage, généreuse et authentique.

Bien sûr, je suis extrêmement fier pour Gilles, et je trouve que cette reconnaissance est amplement méritée. C'est également une fierté pour notre aventure, qui a débuté il y a de nombreuses années, avec l'acquisition des droits en 2006. Nous avons entamé le développement du projet à cette époque. À ce moment-là, j'étais assistant d'Alain. Nous nous demandions comment nous allions concrétiser ce film.

Pour rester fidèles à l'essence du livre, nous devions traiter à la fois de l'adolescence et de la vie de jeune adulte. Nous pressentions déjà que le budget du film serait très conséquent. Il y avait alors moins de stars de moins de 28 ans. Cela nous aurait amenés à revoir la narration pour mettre en avant des acteurs plus âgés. Nous avons envisagé d'accélérer le passage sur l'adolescence et de consacrer plus de temps à l'âge adulte. Gilles n'avait pas la même vision. Avec Alain, nous nous sommes demandés s'il n'était pas préférable pour lui de tourner un autre film avant L'AMOUR OUF. Gilles souhaitait alors explorer le thème de la dépression. Lorsque je lui ai montré le documentaire suédois sur la natation synchronisée, il a décidé que le sujet de son prochain film serait les cinquantenaires dépressifs en quête de sens à leur vie.

Nous avons atteint 4,5 millions d'entrées avec LE GRAND BAIN qui a été présenté hors compétition à Cannes. Lorsque nous sommes arrivés avec un projet encore plus ambitieux que celui que nous avons imaginé en 2006, avec des acteurs comme Adèle Exarchopoulos et François Civil qui sont des stars malgré leur jeune âge, nous avons donc déjà LE GRAND BAIN dans nos bagages. Tout était donc une question de timing. Et le moment pour L'AMOUR OUF a fini par arriver, même s'il a fallu attendre 18 ans pour cela.

CE FILM TÉMOIGNE ÉGALEMENT D'UNE FIDÉLITÉ PROFONDE ENTRE PRODUCTEURS ET RÉALISATEUR...

AA - Cette fidélité est également très liée à la personne de Gilles en tant que cinéaste. Notre formidable amitié s'est tissée dès son premier

film, depuis ses débuts dans les courts-métrages. Elle s'est poursuivie avec NARCO, son premier long métrage qu'il a coréalisé avec Tristan Aurouet en 2004.

Avec Hugo, son point de vue de cinéaste, son envie de réaliser nous a interpellés. Curieusement, notre ADN de producteurs a été fortement influencé par son univers cinématographique, alors même qu'il n'avait coréalisé qu'un seul film. Cela a suffi pour créer des échanges, mêler nos univers et fantasmer ensemble - d'abord à deux, puis rapidement à trois avec Hugo - sur les promesses de cinéma en commun.

Et cette connexion n'a jamais cessé. Même lorsqu'Hugo est devenu producteur indépendant, qu'il a produit ses propres films, nous avons maintenu ce lien indéfectible et notre désir commun de faire du cinéma, à trois.

HS - Avec Alain et Gilles, la fidélité est le fil conducteur de notre histoire. Pour ma part, je suis arrivé à l'âge de 19 ans chez Alain. Avec Gilles nous avons commencé ensemble, même s'il avait déjà avancé sur le film avec Alain avant mon arrivée. Les bureaux des Productions du Trésor occupaient à l'époque seulement 70 mètres carrés, ce qui créait une proximité entre nous. J'ai rapidement établi un lien avec Gilles, alors âgé d'une trentaine d'années et qui travaillait sur NARCO. J'ai été époustoufflé par ce film d'une grande sensibilité. Sa thématique, celle des individus qui aspirent à un destin plus grand mais qui finissent par se contenter de ce qu'ils ont et être heureux, reflète la personnalité de Gilles. Elle est également présente dans LE GRAND BAIN, où à la fin, les membres de l'équipe ne parlent pas de leur succès, mais rentrent chez eux, avec leur famille.

Le désir de collaboration existait avant même que je crée ma propre société, en 2012-2013, car j'ai montré à Gilles le documentaire suédois sur la pratique de la nage synchronisée en 2011. Alain avait déjà produit NARCO et avait acquis les droits du livre de Neville Thompson.

Fidélité et désir de collaborer étaient donc présents dès le début. Ensemble nous formons un beau trio. Nous incarnons trois générations différentes et prenons du plaisir à collaborer sur des projets ambitieux. Gilles a vraiment le don pour créer une atmosphère animée et conviviale, c'est ce que j'apprécie tant chez lui. Que ce soit lors de l'écriture, du casting, du tournage ou du montage, nous passons d'excellents moments ensemble.

Je suis fier de notre amitié, de notre fidélité et du résultat. Lorsque j'ai visionné le film pour la première fois, ni le mixage ni l'étalonnage n'étaient terminés, mais j'ai immédiatement reconnu sa grandeur. Cette œuvre générationnelle peut plaire à un large public, cinéphile ou non. Son casting, sa modernité peuvent toucher profondément la génération des 15-25 ans. Les jeunes qui ont assisté à des projections l'adorent et le considèrent comme un grand film. Ils en sortent marqués, car même s'ils n'ont peut-être pas encore vécu d'histoire d'amour semblable, ils ont ressenti des émotions très fortes.

N'AVEZ-VOUS PAS CONNU DES PÉRIODES DE DÉCOURAGEMENT ? AVIEZ-VOUS LA CERTITUDE QUE VOUS RÉUSSIRIEZ UN JOUR À PRODUIRE CE FILM ET À ACCOMPAGNER GILLES DANS CETTE AVENTURE ?

AA - Nous avons toujours eu la conviction que nous accompagnerions Gilles en tant que réalisateur depuis Narco. Puis, une fois que le projet de L'AMOUR OUF est né, ce projet récurrent a continué à nous hanter et à ressurgir de manière régulière. Le titre lui-même, resté inchangé depuis le roman, a conservé sa pertinence au fil du temps. Nous étions certains que personne d'autre que nous n'accompagnerait Gilles dans son désir de le réaliser. Nous avons profondément compris et apprécié son univers, son ingéniosité, ce que j'appelle sa « vista ».

Ensuite, le formidable GRAND BAIN a pris la place de ce projet persistant entre nous. Ce n'était pas par facilité, mais parce que ce film nous semblait plus accessible pour un réalisateur qui jusqu'alors n'avait coréalisé qu'une seule œuvre. LE GRAND BAIN a permis à Gilles d'affirmer son identité de cinéaste. Après la projection mémorable du film hors compétition à Cannes et son succès fulgurant qui nous a remplis de bonheur, L'AMOUR OUF est devenu incontournable pour nous et dès lors ne nous a plus quitté.

À ce moment-là, en tant que producteurs nous nous sommes sentis légitimes à rêver d'un projet aussi audacieux. De son côté, Gilles, s'est affirmé en tant que cinéaste en s'obstinant à vouloir réaliser ce projet, coûte que coûte. Ce film incarne la vision d'un réalisateur totalement libre. Et nous avons pu nous appuyer sur la réussite du GRAND BAIN pour lui offrir cette liberté.

FACE À L'AMBITION DU PROJET, SES DIMENSIONS ROMANESQUES, LA DURÉE DU FILM ET SON COÛT, AVEZ-VOUS TRAVERSÉ DES PÉRIODES D'INCERTITUDE OÙ VOTRE ENTHOUSIASME A PU ÊTRE MIS À L'ÉPREUVE ? MONTER UN FILM AVEC UN BUDGET DE PRÈS DE 35 MILLIONS EST TOUT DE MÊME UN DÉFI COMPLEXE...

AA - En effet, nous avons traversé de grands moments de doute. En tant que complices et soutiens de Gilles dans son écriture et son projet, par moments, nous avons dû faire face à notre propre subjectivité. Nous devions constamment nous remettre en question pour nous assurer que notre enthousiasme n'altérerait pas notre jugement.

À chaque étape de l'écriture du scénario puis des différentes versions du script, du choix des collaborateurs nous ressentions cette angoisse de nous tromper. Nous faisons lire le script à différents partenaires pour vérifier s'ils partageaient notre engouement. Il y avait cette crainte constante de se tromper sur l'ampleur et la légitimité du projet, et surtout sur la puissance du scénario. Chaque décision, qu'il s'agisse

du casting, de la version du scénario, du décor, de la localisation ou de la durée du film était accompagnée de cette préoccupation : avons-nous fait le bon choix ? Puis, au fil du temps, nous avons pris conscience que nous n'étions pas seuls. Alors que nous avons entamé le travail à trois, nous avons mobilisé un grand nombre de personnes autour de nous pour contribuer au film, ce qui nous a aidé à surmonter nos doutes et nos inquiétudes.

HS - La phase du projet la plus longue a été l'écriture, mais une fois que nous l'avons envoyé aux financiers, avec qui nous avons déjà travaillé sur LE GRAND BAIN, tout s'est accéléré. Il est important de rappeler que peu de réalisateurs ont atteint les 4,5 millions d'entrées.

Tout le monde a reconnu l'ambition du projet de L'AMOUR OUF, sa qualité narrative et émotionnelle. Les derniers détails ont été un peu plus complexes, notamment les trois derniers millions nécessaires à la production, où chaque euro compte. Mais honnêtement, nous ne nous plaignons pas. Nous sommes excités par le projet, même si l'on nous dit parfois que c'est le film le plus cher de l'année. Cette perception est influencée par une mentalité américaine. Aux États-Unis, le marché et l'industrie sont différents, on parle davantage en termes de dollars qu'en termes d'entrées. Pour l'anecdote, Netflix dans sa communication aux États-Unis, a avancé que le coût de production de BAC NORD était trois fois supérieur à son coût réel, dans le but de renforcer la crédibilité du projet. Je pense au contraire que dire la vérité sur le coût d'un film le crédibilise en montrant que malgré un budget limité on a réussi à réaliser un projet de grande envergure.

En définitive, je suis vraiment ravi et enthousiaste d'avoir donné à Gilles les moyens de réaliser le film qu'il souhaite, avec 18 semaines de tournage. C'est ce qui me motive et me stimule. Je parle en mon nom mais je sais qu'Alain partage la même énergie que moi.

LE TRAVAIL D'UN PRODUCTEUR SUR CE FILM EST-IL SPÉCIFIQUE ? COMMENT LE DÉFINIRIEZ-VOUS ?

AA - Le travail d'un producteur sur ce film demande de conserver une certaine subjectivité. En tant que cinéaste Gilles est très inventif, ce qui signifie que nous devons être ouverts à ses propositions. Par exemple, lorsque nous avons vu un premier montage de 3h40, il a fallu faire preuve de discernement. Ce travail est particulier car notre implication dans ce film est plus importante en raison de son ampleur et de l'adhésion qu'il a suscité chez les partenaires. Il peut être tentant de laisser le cinéaste faire ce qu'il veut, mais il est essentiel de retrouver notre expertise, qui consiste à être les premiers spectateurs d'un film.

À chaque étape, que ce soit pendant le tournage, la production, la post-production ou le montage, nous devons garder une certaine distance. Il n'est certes pas facile de donner un avis objectif à notre

ami réalisateur, sans être aveuglés par notre sentiment de réussite ou notre amitié pour lui.

HS - Avant même de parler de développement, de financement ou de casting, le travail d'un producteur sur ce film était vraiment spécifique. Notre premier défi était de maintenir notre énergie. Nous avons dû nous assurer de garder notre enthousiasme constant. Lorsque nous nous sommes lancés dans LE GRAND BAIN, Gilles a eu des doutes car un autre film anglais traitait du même sujet. Nous sommes alors revenus à L'AMOUR OUF, pour ensuite revenir au GRAND BAIN, puis de nouveau à L'AMOUR OUF, avant de nous fixer définitivement sur Le GRAND BAIN. Tout comme les réalisateurs et les artistes, les producteurs peuvent aussi douter. Mais sur ce projet, nous n'avons jamais douté que nous mènerions à bien ce projet.

Dès la première fois où Gilles nous en a parlé, lorsque Benoît Poelvoorde lui a donné le livre et que nous l'avons lu, à chaque étape, nous étions certains que nous réaliserions ce projet, et notre excitation et notre conviction n'ont jamais faibli quant au fait que ce serait le grand film de Gilles. En produisant LE GRAND BAIN, nous savions que si nous réussissions, cela nous permettrait de faire L'AMOUR OUF. C'était un travail à long terme, et notre énergie était la clé de la réussite de ce grand projet. Parfois, un réalisateur peut me parler d'un projet pendant des années, puis passer à autre chose parce qu'il doute ou n'a pas trouvé la bonne approche. Personnellement, j'ai des projets qui m'ont été présentés mais que je n'ai pas encore réalisés. Mais pour L'AMOUR OUF, je ressentais régulièrement le besoin impérieux de le concrétiser.

Gilles n'est pas du genre à écrire cinquante versions différentes. Après nos retours sur la première version, c'est la deuxième version qui a été envoyée en financement. Nous avons également fait des choix créatifs tout au long du processus, comme de parler davantage d'amour dans la première partie du film et de mieux nous connecter avec le public jeune.

Le tournage est un moment clé pendant lequel je vais régulièrement déjeuner avec les acteurs, regarder les rushes avec Gilles et lui transmettre mon énergie pour combattre la fatigue.

Pour moi, travailler sur un film nécessite une forte implication dans le développement, l'écriture, le casting et le choix des chefs de poste. Mais le moment du tournage reste celui du réalisateur. Je ne me considère pas comme co-réalisateur, peut-être en partie parce que mon père et mon beau-père sont réalisateurs. Les projets où j'ai eu l'obligation d'être présent quotidiennement sont ceux où je me suis le moins épanoui artistiquement parlant, car je ne suis pas le réalisateur. Mon rôle consiste à comprendre ce que le réalisateur ou la réalisatrice souhaite et à pousser les limites pour que sa vision soit encore meilleure. En revanche, je ne suis pas là pour réaliser. Le moment où je suis le plus impliqué, voire intrusif est le montage. Gilles et Simon Jaquet peuvent en témoigner !



LISTE ARTISTIQUE

JACKIE (25 ANS) ADÈLE EXARCHOPOULOS
CLOTAIRE (28 ANS) FRANÇOIS CIVIL
JACKIE (15 ANS) MALLORY WANECQUE
CLOTAIRE (17 ANS) MALIK FRIKAH
PAPA JACKIE ALAIN CHABAT
LA BROUSSE BENOÎT POELVOORDE
JEFFREY VINCENT LACOSTE
LIONEL (28 ANS) JEAN-PASCAL ZADI
MAMAN CLOTAIRE ELODIE BOUCHEZ
PAPA CLOTAIRE KARIM LEKLOU
KIKI (20 ANS) RAPHAËL QUENARD
TONY ANTHONY BAJON



LISTE TECHNIQUE

UN FILM DEGILLES LELLOUCHE
PRODUIT PAR ALAIN ATTAL ET HUGO SÉLIGNAC
SCÉNARIO DE..... GILLES LELLOUCHE, AUDREY DIWAN
..... ET AHMED HAMIDI
D'APRÈS LE ROMAN..... NEVILLE THOMPSON
MUSIQUE ORIGINALE JON BRION
IMAGE LAURENT TANGY (A.F.C)
MONTAGESIMON JACQUET
DÉCORS JEAN-PHILIPPE MOREAUX
SON CÉDRIC DELOCHE
..... GWÉNOLÉ LE BORGNE
..... JOHN GOC
..... MARC DOISNE
COSTUMES ISABELLE PANNETIER
MAQUILLAGE MYRIAM HOTTOIS
COIFFURE ROMAIN MARIETTI
IER ASSISTANT RÉALISATEUR FABIEN VERGEZ
SCRIPTE JULIE DARFEUIL
DIRECTEUR DE PRODUCTION VINCENT PIANT
RÉGISSEUR GÉNÉRAL BENJAMIN JOURNET
DIRECTION DE POSTPRODUCTION . NICOLAS MOUCHET
..... SEVERINE CAVA
SUPERVISION MUSICALE..... EMMANUEL FERRIER
DIRECTION CHORÉGRAPHIQUE (LA) HORDE
..... MARINE BRUTTI
..... JONATHAN DEBROUWER
..... ARTHUR HAREL
CASTING MICHAEL LAGUENS
..... MARIE-FRANCE MICHEL
..... ELSA PHARAON

UNE CO-PRODUCTION..... CHI-FOU-MI PRODUCTIONS
..... TRÉSOR FILMS
..... STUDIOCANAL
..... FRANCE 2 CINÉMA
..... COOL INDUSTRIE
..... ARTÉMIS PRODUCTIONS
..... VOO ET BETV
..... PROXIMUS

AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+
AVEC LA PARTICIPATION DE NETFLIX
..... FRANCE TÉLÉVISIONS
..... RTBF (TÉLÉVISION BELGE)